

lance plein d'ardeur, dans son magasin — une sorte de bazar — Il se met fébrilement à sa tâche quotidienne, le cœur bondissant à cette pensée: pour demain.

Pauvre petit commis! Voilà si longtemps qu'il souffre du froid! Novembre et Décembre ont été durs, sous sa mince jaquette. Et d'argent, il n'en a point, ni quarante sous, ni vingt, ni moins, car sa mère touche elle-même les dix francs qu'il gagne par mois. Il ne s'en plaint pas: la misère est si grande au logis, qu'il lui faut bien, lui l'aîné, faire ce qu'il peut, pour empêcher les quatre petits de mourir de faim. Mais les profits du jour de l'an seront pour lui; sa mère le lui a promis; et demain, il ne grelottera plus si fort! Il a bien droit d'être joyeux.

*
* *

La matinée du 1er janvier 1895 fut, pour le petit commis, une des plus radieuses de sa vie. Dieu, si bon aux malheureux, permit que la réalité fut, cette fois, plus belle encore que l'espérance. Quand l'enfant s'avança tout ému, derrière "les premiers", et souhaita à son tour 'bonne année et bonne santé' aux patrons, ô surprise, ce ne fut pas quarante sous que Madame glissa dans sa main en souriant: ce fut bel et bien trois pièces de vingt sous, qui tintaient gaiement l'une contre l'autre. Le petit commis n'en croit pas ses yeux; son cœur débordant de joie, enveloppe dans une gratitude éternelle, Dieu, les patrons, et même Messieurs "les premiers", et le monde entier. Trois francs! Bien sûr, il lui restera encore d'une telle somme, quelques sous pour sa petite sœur! Il ficèle en toute hâte un paquet qu'il doit porter à l'extrémité de la ville, et part. Un regard rapide jeté autour de lui: personne de suspect, ni patron, ni commis. Il entre donc dans la boutique, et rassemblant toute son énergie pour jouer l'indifférence, il demande:

— Ce cache-nez, là-bas, Madame, le bleu, combien?

— Trois francs cinquante, mon ami.

Il faut l'avouer, le petit commis, en cette circonstance, n'est point du tout aussi habile et brillant qu'il se l'imaginait. Il ne marchandait pas; il ne fait aucune crâne sortie, aucune rentrée pleine de finesse.

Il reste tout simplement sans parole, atterré comme un pauvre petit garçon qui voit son rêve d'or s'enfuir vers des régions inaccessibles. Et je ne sais trop ce qui serait advenu, si la marchande— chose à laquelle il n'avait point pensé—n'avait repris sur un ton de bonne maman:

— C'est pour vous, mon ami? Eh, je vous vois passer tous les jours, vous en avez en effet bien besoin! Voyons, qu'est-ce que vous avez d'argent? Trois francs?... Deux francs cinquante? Allons, tenez, prenez-moi ça pour deux francs cinquante!